



Antoinette Rychner

Extrait de *Notre épopée*

Mentor: Daniel de Roulet

### PREMIER CHANT

C'était l'année 2023. Sur les huit milliards d'habitants que comptait la terre, environ un milliard et demi vivait dans des pays appelés « pays développés à économie de marché ». Nous en faisons partie. Nous consommions, en moyenne, plus de 250 litres d'eau potable par jour et par personne – par année, plus de 8'000 litres de pétrole. Nos ménages participaient à la production de quelques 750 millions de tonnes de déchets par an. En moyenne toujours, ces ménages que nous formions s'élevaient à 2,5 personnes, faisaient fonctionner la consommation destructrice de masse et contribuaient à générer des conflits armés hors de nos territoires, nous le reconnaissions.

Cependant, nous commandions des Fairphone. Nous, c'est-à-dire : ces quelques centaines de millions que nous étions à préférer le pain multi-céréales au pain blanc, le poulet fermier au poulet issu de l'élevage intensif, les chips alternatives aux chips industrielles. Nous qui inscrivions nos enfants à des stages de pratique musicale, d'écriture ou de danse conçus pour eux, et les emmenions voir des expositions sur la question du genre. Nous qui adhérions à la philosophie du zéro emballage et nous abonnions à des livraisons de paniers bios (même si, pour les consommables tels que cartouches d'encre, sel pour lave-vaisselle, ampoules ou coton-tiges, nous avions recours à la grande distribution), nous qui participions à des marches anti énergies fossiles (même si nous utilisions d'importantes quantités d'énergie au quotidien pour réunir ce que séparait notre mode de vie : habitat et lieux de travail, production et consommation, loisirs et vie quotidienne, ville et campagne). Nous qui, contrairement à d'autres groupes

*Antoinette Rychner. Extrait de Notre épopée, Mentor: Daniel de Roulet*



sociaux, ne lavions pas nos voitures les jours de congé ni ne possédions de téléviseur. Nous dont l'appartenance aux catégories socio-professionnelles dites supérieures élevait le pouvoir d'achat au-dessus de la moyenne, ce qui faisait de nous une cible très réceptive aux nouveaux produits tendance, nous qui évitions à tout prix le *Made in China*. Dans les cinq dernières années, vingt millions d'emplois avaient disparu, dont cinq millions du marché européen. La financiarisation de l'économie faisait licencier plus d'employés que jamais. Les taux de chômage explosaient. Explosait également l'économie dite « collaborative », et nous usions beaucoup de plateformes telles qu'Uber, Airbnb, Netflix, Blabacar ou eBay. À l'échelle planétaire, des emplois sous-payés se créaient par milliers tous les jours, tandis que se suicidaient les agriculteurs. Une énorme masse de capital circulait au-dessus de nos têtes, à la recherche de travail humain pour garantir sa valeur. Partout, la progression du PIB ralentissait. Financer les assurances sociales et les investissements pour les collectivités devenait insoluble. En toutes circonstances, nous devions saisir nos données ; nom, prénom et adresse, numéro de carte de crédit. Nous votions. Nous votions à gauche. Nous ne savions plus qui élire, et avions une vision vraiment incertaine de l'avenir. Le terrorisme nous épouvantait. Nous parlions de valoriser la diversité. De promouvoir la mixité. Il nous était pénible de converser avec nos vieux parents lorsque leurs propos se teintaient de xénophobie. Nos contacts avec eux se limitaient essentiellement à leur confier nos enfants à garder un jour par semaine. Le moment venu, nous les placions dans des maisons de retraite. Nous travaillions. Nous travaillions tout le temps. Nous négocions des temps partiels. Nous cumulions des mandats. Périodiquement, nous nous déclarions « sous l'eau », mais nous savions planifier, et rationalisons absolument tout. À chaque instant, nous opérions des calculs intégrant priorité des tâches, découpage horaire, durée de nos déplacements afin de tout combiner dans les temps. Nous exécutions. Nous ne cessions d'optimiser nos capacités d'exécution. Deux fois par année, nous allions chez l'hygiéniste nous faire détartrer les dents. Notre espérance de vie était élevée. Nous savions que certaines matières premières s'étaient

## double

d'ores et déjà raréfiées. La pollution des sols, des nappes phréatiques et de l'atmosphère atteignaient des seuils critiques. Du point de vue bio-physique, les grands cycles de la nature, tels que celui du carbone, du phosphore ou de l'azote menaçaient de se rompre. Le problème était que nous ne le croyions pas. Nous ne croyions pas ce que nous savions. Nous jouissions d'un degré de sécurité inégalé dans l'histoire et cependant, notre angoisse semblait de plus en plus difficile à calmer. Pour maintenir notre niveau de vie, les inégalités entre les populations du globe et les divisions au sein de nos sociétés étaient-elles nécessaires ? Ces sacrifiés sociaux dont nous percevions l'existence, étaient-ils désignés par une entité supérieure, devaient-ils leur sort au hasard, ou méritaient-ils les conditions qui leur étaient réservées, en qualité de sous-productifs, d'assistés, de fainéants ou, dans le cas des étrangers, d'êtres culturellement voire génétiquement inférieurs ? En définitive, comment, et de quoi vivaient nos enfants ? Les présidents, les généraux, les savants en savaient-ils réellement plus que nous ? Quand tomberait l'échéance ? Des leaders rassuraient les masses. Tout discours maîtrisé offrait sentiment de contrôle. Nous avions nous aussi nos héros, nos chantres. Nous accouchions dans des maisons de naissance, sans péridurale. Nous adorions les huiles essentielles, et nous portions la *Moon-cup*. Nous parlions de l'instant présent. Du lâcher-prise. De pleine conscience. Nous achetions des livres sur le véganisme et aimions tout particulièrement organiser des brunchs. Tous les trois mois ou presque, nous apprenions qu'une de nos connaissances était atteinte d'un cancer. Des études accusaient l'usage de pesticides, la pollution de l'air et de l'eau, les pressions subies dans le cadre du travail ou, pour les chômeurs, les effets de l'exclusion. Aucune multinationale n'était jamais mise en demeure d'endosser les coûts entraînés par ses méthodes. Au contraire, ces charges continuaient de se reporter sur les collectivités publiques. Les régimes de sécurité sociale qui avaient existé n'avaient plus cours. Partout, des assurances privées étaient entrées en vigueur, aux primes si élevées qu'elles plongeaient les ménages en défaut de paiement. En parallèle, d'onéreuses complémentaires garantissaient organes artificiels, prothèses illimitées,



fourniture de cellules cultivées à l'intérieur d'organismes animaux tandis qu'à travers le monde, des centaines de milliers de déplacés fuyant des dictatures, des famines ou des guerres étaient jetés sur les routes, parqués dans des camps, coincés le long de frontières. En ce qui nous concernait, nous voulions bien nous montrer charitables, et de bonne volonté. Malgré tout, nous nous inquiétions du nombre d'arrivants et nous tenions pour évident que nos immigrés méconnaissaient les réalités des sociétés qu'ils avaient cherché à rejoindre, idéalisant l'asile en tant qu'accès à la sécurité, à la liberté et surtout au confort et au pouvoir d'achat, ne rêvant, en définitive, que de consommer à leur tour plus de 250 litres d'eau potable par jour et par personne, pour plus de 8'000 litres de pétrole par année. Quoi qu'il en soit : ceux dont la vie n'était pas directement menacée, avaient décidé nos gouvernements, se verraient refuser l'hospitalité. Nous ne pouvions exclure que les idéologies fascisantes répandues dans la sphère publique nous aient partiellement contaminées. Mais lorsqu'il s'agissait de convertir tout cela en opinion, nous répétions nos mantras : il nous appartenait de démonter les infâmes méthodes populistes qui, aux millions de victimes du système, prolétaires au chômage et petits bourgeois précarisés, offraient des groupes d'hommes à détester, à exclure, à humilier pour se défouler de la haine accumulée. C'était bien simple : nous condamnions l'extrême droite. Et nous condamnions les murs érigés aux frontières. Nous condamnions également le commerce des armes, nous condamnions les restrictions de la liberté de presse à travers le monde, nous condamnions le commerce de l'ivoire et, au passage, nous condamnions la sur-vaccination des populations occidentales. Il était urgent, déclarions-nous, de remettre sérieusement en cause le système capitaliste, la croyance au développement par la croissance, le mode de vie à lourde empreinte écologique. Mais, bordel, à chaque fois que nous tentions d'appréhender la question du pouvoir, nous finissions par douter qu'il existât une quelconque possibilité d'opérer jamais de telles révolutions.

Plus tard, il nous arriverait de nous dire que rien, rétrospectivement, ni la création, ni la philosophie, ni le divertissement, ni la signature de pétitions en



ligne n'avait autant d'importance qu'en aurait eu le fait d'arriver à dépouiller de leur puissance des compagnies commerciales géantes, infinies avaleuses de ressources matérielles et humaines dans un monde fini, et qu'il eut fallu, pour commencer, identifier les fondements anonymes d'un système interdisant à chacun de comprendre, d'imaginer ou d'endosser ses responsabilités, coupant les liens unissant l'action à la conscience morale. Lorsque nous repenserions à la vie que nous menions à cette époque, une des seules choses qui nous paraîtrait compréhensible et acceptable serait notre habitude d'organiser des brunchs entre amis. À travers les bouleversements qui viendraient, nous réaliserions à quel point nous réunir et nous témoigner mutuellement du réconfort avait finalement plus d'importance que la signification de nos actes.



## Bée

*Nous nous relaterons donc au féminin pluriel. Circonstances y comprises où nous n'avons été qu'une seule, ou en compagnie masculine.*

Bée et Cée à même le sol, penchées sur cette résolution inscrite près de trois ans plus tôt sur un de leur feuillets. Bée turlupinée par la conjecture qu'à force, un tel parti sonnerait artificiel ; la langue n'est pas seulement notre expression, nous en sommes les produits ; d'où il résultait avec toujours plus de netteté qu'on ne pouvait abolir ses règles historiques sans renier ce qui les constituait, elle, Cée, toutes et tous les autres ; même par équité on ne le pouvait sans courir le risque qu'au final leurs feuillets ne touchent personne. « D'accord pour Olivier, et c'est vrai ; il n'est pas le seul, n'empêche ça crée une distance. Ça en retient pas mal de se sentir complètement concernés, je le sens, et je ne parle pas que des hommes », disait-elle à Cée arguant pour sa part que leurs débuts d'audiences donnaient les signes d'une excellente écoute, jusqu'ici tout le monde avait paru sinon s'identifier du moins s'intéresser à ce qu'elles avaient lu, mais Bée ne lui prêtait plus attention, lisant de son for intérieur la suite du feuillet : *Cela pour affirmer notre croyance aux modèles collectifs, d'autre part pour marquer notre chantier de réinvention identitaire par le démantèlement – dans le langage en premier lieu – de toute domination patriarcale*, se disant merde, c'est d'un scolaire, à quoi ça rime, et se taisait maussade, silence qui pousserait peut-être Cée à l'invectiver : tant qu'elle y était ne pensait-elle pas que seul un homme se trouve à même de transmettre leur épopée, de la lire de manière à ce qu'elle fusse entendue, reçue pour de bon ?

Cée avait lâché de l'air par le nez et d'un accord tacite, elles étaient revenues à la question de la sauvegarde de leurs compositions. Depuis des semaines déjà, partageant la conviction que ni les copies papier, ni les supports numériques – pour autant qu'elles accèdent à l'équipement nécessaire – n'offraient de solution viable, toutes deux en venaient à la



conclusion qu'il faudrait apprendre l'épopée par coeur pour qu'elle survive. Bée toutefois, peut-être parce que l'une de leurs précédentes discussions les avait menées à l'idée de détruire rituellement leurs feuillets après en avoir appris le contenu, devenait réticente.

« Cinq personnes chacune », reprenait-elle évasive, après Cée qui s'animait : « on n'a qu'à trouver chacune cinq personnes, on n'a qu'à convaincre cinq personnes chacune d'en apprendre un » et le tour serait joué, point de l'échange auquel Olivier surgit brandissant deux paquets de lentilles de contact, enveloppés de multiples tours de cellophane.

« Tu les as trouvés ! »

Ils avaient appartenu à feu l'homme de la vie de Bée, qui savait que ces lentilles ne correspondraient pas tout à fait à la correction de vision d'Olivier, et que leur date de péremption était dépassée de beaucoup. Qu'à cela ne tienne, elle était contente pour lui.

« Profite-en bien » lui dit-elle, levée d'un bond.

S'éloignant, Bée voulut se rappeler dans quelle intention au juste l'homme qu'elle avait aimé avait enterré ces paquets avant qu'ils ne quittent la maison. Impossible à comprendre.

(...)



## Cée

Le lendemain matin, le dénommé Michael, en vertu de l'accord qu'il avait passé avec les occupants de la maison, aidait Cée à puiser de l'eau à la rivière. Il fallait remplir des bidons de 10 litres et les remonter en haut d'un talus jusqu'au terre-plein où s'étendait la terrasse. Près du char-réservoir de 200 litres qu'ils devaient recharger, Olivier préparait des galettes sur le cuiseur solaire.

L'itinérant, Cée le savait car il l'avait annoncé dès son arrivée, repartirait dans la journée. La veille au soir, après le repas, ils avaient allumé un brasier. Bée et elle avaient proposé, en l'honneur de leur hôte, de lire un ou deux de leurs feuillets. Il s'agissait, avait brièvement commenté Bée debout devant les flammes, d'un genre d'épopée qu'elles composaient. Lorsque son tour était venu, Cée avait dit son morceau de tête, sans papier entre les mains. Et plus tard, lorsque l'itinérant avait sorti un harmonica et s'était mis à jouer, elle avait osé quelque chose de parfaitement novateur, qui avait coupé le souffle à leur petit cercle ; récitant le feuillet suivant, toujours de tête, cette fois le modulant au son de l'harmonica. En fait elle l'avait quasi chanté. Scandé si on veut, faisant de l'épopée un flux chevauchant les accords, un peu timidement, gauchement d'abord, puis de plus en plus à l'aise, jubilante.

Qu'est-ce qui l'avait prise ? se demandait-elle en regardant l'eau entrer dans son bidon, incrédule, émerveillée par ce qui s'était passé comme malgré elle. Ça n'avait pas ressemblé à une chanson, pas au sens des rares airs traditionnels dont elle se rappelait les paroles en entier, tels que *Dans la forêt lointaine* ou *À la claire fontaine*. Ni aux titres pop, rock ou folk qu'elle avait bouffés en anglais sur iTunes. C'était tout à fait autre chose, une vocalisation improvisée, qui entretenait quelque rapport au chant monastique – elle dit « monastique » à défaut de précision. Il y avait eu des bourdons graves, gutturaux, des phrases psalmodiées et de soudaines modulations, des glissés de gorge. Elle rit, se souvenant brusquement des



## double

plages audio diffusées avant 2023 dans les salles de yoga, de Pilate ou de relaxation, et qui mixaient susurrement de rivière, ressac océanique et instruments dit *du monde*, avec des voix parfois mongoles, tibétaines, arméniennes peut-être... qu'en savait-elle et décidément, quelle mouche l'avait piquée la veille au soir ?

Était-elle, par ce geste inaugural, devenue une sorte de... de comment dire ; troubadour ?

Comme l'itinérant remontait déjà le talus, un bidon au bout de chaque bras et que pour le suivre elle soulevait le sien, le mot adéquat lui vint dans l'étincellement de l'eau : « barde ». Oui ! C'était cela : par sa récitation *en musique* d'un feuillet d'épopée, elle s'était promue barde. Ou dirait-elle « bardesse » ?

Le poids du bidon lui tirant l'avant-bras, Cée considérait ce mot étrange. Et ce qu'il véhiculait. D'où venait-il ? Moyenâgeux ? Celtique ? Gaulois, puisqu'une figure de barde bâillonné apparaissait rituellement à la fin des albums d'Astérix ? Cinq ans plus tôt, dans un tel cas, Cée eut saisi son smartphone pour effectuer une recherche. Mais depuis que ce n'était plus possible, elle avait dû comme des millions d'individus apprendre à se débrouiller sur le fond de ses connaissances propres, tout juste enrichies par celles de ses proches et des gens dont la route croisait celle de leur troupe, ou lors de rarissimes opportunités d'accès à une base de données. Systématiquement lui revenait, lorsqu'elle se heurtait aux limites de son savoir, le souvenir de sa grand-mère née en 1935, éteinte à l'âge de quatre-vingts-six ans dans un établissement pour personnes âgées, capable jusqu'à son dernier jour de situer géographiquement n'importe quel chef-lieu européen – idem, dans l'histoire mondiale jusqu'à la fin du XXème siècle, pour n'importe quel événement ou période majeurs.

Et si les bardes avaient à voir avec l'Antiquité, comme c'était le cas pour les « aèdes » ? De ceux-ci au moins, elle était sûre qu'ils avaient appartenu au monde des grecs anciens, et, en l'état de sa science, on pouvait bel et bien

## double

rapprocher ce qu'elle avait tenté la veille de leur fonction même si sa préférence, pour une raison difficile à déterminer – sonorité, imaginaire – allait aux *bardes* et *bardesses*.

À présent qu'ils avaient remonté le talus et transvasaient, transpirant, leur litres d'eau chacun dans le réservoir, Cée jeta un œil à sa fille, assise à l'écart, sur les genoux de Bée qui lui lisait un livre consacré aux animaux de la savane. Bée releva vers elle un regard aussitôt fuyant qu'il eut croisé le sien. Lui en voulait-elle pour ce qui s'était passé la veille ? Cée s'en doutait ; elle avait dû provoquer stupeur, irritation peut-être, au moment de révéler qu'elle avait déjà appris par cœur une partie conséquente de leur épopée. Et lorsqu'elle était allée jusqu'à initier, sans même qu'elles se soient concertées tout d'abord, cette expérimentation musicale – sur la musique d'un itinérant débarqué le jour-même ! Autrement dit en mêlant à celle du premier venu cette matière intime qui peu de temps plus tôt n'avait encore appartenu qu'à elles deux – la chose avait dû prendre Bée de cours, de manière paniquante, douloureuse comme une trahison.

Ils redescendirent vers la rivière, leurs bidons légers, ballotant, et Cée songea tant pis, si elle le doit qu'elle se ronge, qu'est-ce que j'en peux si ça m'a prise, j'ai chanté, pris du plaisir, j'étais adéquate je l'ai senti, si c'est cela qu'elle jalouse tant pis pour elle, elle m'énerve à la fin à remuer tout le temps ce qui ne lui convient pas, et Cée intérieurement se mit à railler Bée en train d'incriminer leur parti pris du féminin pluriel comme elle n'avait cessé de le faire ces derniers temps de façon pénible, obsessive jusqu'à la suspicion – Cée en était sûre bien que Bée ne l'ait pas dit ouvertement – que leur épopée perdait de sa portée à être livrée par des voix de femmes plutôt que d'hommes : mais pourquoi diable se torturer avec l'idée que sagacité et pertinence et toutes autres qualités que, pensait Bée, on attendait d'un auteur se dénaturassent, se dépréciassent sitôt que l'auteur se muait en autrice, le barde en bardesse, faisant basculer lucidité et point de vue valide du côté du subjectif empreint d'émotions, empreint de soi en fait – oui, c'était là ce que Bée avait fini par lui dire : « si ça se trouve jamais une autrice

## double

ne pourra purger complètement ses feuillets d'elle-même, ni en les composant, ni au moment d'en donner lecture », quand un homme, c'était sa théorie, pouvait y parvenir ou susciter du moins la croyance qu'il y était parvenu ; là c'était sa conclusion, elle y arrivait d'ailleurs en précisant, la tordue, qu'elle s'en voulait de penser ainsi comme elle s'en était voulu jadis d'accorder à priori davantage de crédit aux ingénieurs qu'aux ingénieures, aux chirurgiens qu'aux chirurgiennes, aux hommes politiques qu'à leurs homologues femmes – excepté peut-être cette chancelière allemande : Angela Merkel qui avant sa lamentable et terrible fin avait accompli aux yeux de Bée ce prodige de rester une femme tout en purgeant avec brio l'impression qu'elle dégageait de toute infirmité femelle.

Cée rejoignit l'itinérant qui avait ôté ses bottes et barbotait pieds nus, remplissant son bidon.

Avant de prendre son harmonica, près du feu, il les avait écoutées toutes deux avec une attention qui l'avait encouragée. Sans cela, elle n'aurait pas osé se mettre à chanter. Il y avait à peine quatre mois qu'elle et Bée avaient lu pour la première fois leurs feuillets en public, et – devant des étrangers comme au sein-même de leur troupe – elle ressentait toujours, au moment de se lancer, un mélange d'appréhension et d'envie de plaire, assorti d'étonnement devant le pouvoir que sa position d'interprète pouvait lui conférer. Si ce Michael n'avait pas fait de commentaire particulier au cours de la soirée – ni personne, d'ailleurs, jusqu'à ce que vienne l'heure d'aller se coucher et que leur conversation porte sur leurs tours de garde – elle avait rêvé qu'à travers le récit offert il se soit senti emporté par une force vaste et libératrice, la sensation de s'élever, d'embrasser du regard une totalité. Elle avait voulu le croire fasciné et avait formé le vœu qu'il reconnaisse, au-delà de cet ensemble que le « nous » de l'épopée désignait, son histoire à lui, celle des siens et de tous ceux qu'il avait connus.

(...)



Tous droits réservés.

Ce texte a été rédigé dans le cadre de la plateforme littéraire *double*  
du Pour-cent culturel Migros.

[www.double-plateformelitteraire.ch](http://www.double-plateformelitteraire.ch)

*Antoinette Rychner. Extrait de Notre épopée, Mentor: Daniel de Roulet*